C'est un jardin extraordinaire…

Depuis le Moyen-Âge, l'art des jardins oscille entre la mise en valeur d'une nature authentique et sauvage, et une nature domestiquée, dessinée et travaillée. Parc paysager de la fin du XIXe siècle, le jardin public de Saint-Omer a été pensé suivant ces principes, tout en profitant des avantages du terrain…

La fontaine du jardin à la française

A l'origine, l'entrée du jardin 1 était fermée par une grille qui ouvre actuellement sur l'allée du parc. A proximité se trouvait la maison du gardien. Après guerre, on remplaça cette entrée par une fontaine monumentale de granit (surnommée « la girafe » par les Audomarois), démolie dans les années 70, quand la ville souhaita faciliter l'accès au jardin. C'est alors que fut percé un passage souterrain sous le boulevard Vauban et que l'on aménagea, depuis l'enclos de la cathédrale, l'escalier du bastion 2 du jambon.

L'entrée du jardin vers 1900

Les opportunités d'une époque

Après la guerre de 1870, les fortifications de Saint-Omer, devenues obsolètes, furent déclassées. Il fallut attendre une vingtaine d'années pour que la ville reçoive l'autorisation de les démanteler.

Lorsque les travaux débutèrent en 1892, le conseil municipal prit l'initiative de conserver une partie du front ouest des remparts, ainsi que les arbres ayant poussé dessus, pour y aménager un jardin.

François Ernest Guinoiseau, maître d'ouvrage de la reconstruction urbaine de Saint-Omer après le démantèlement, fut chargé de sa réalisation. Il suivit les conseils demandés par la ville aux techniciens de Lille : Messieurs Mongy (directeur des travaux) et de Saint-Léger (jardinier en chef). Commencé en 1893, l'aménagement du parc se poursuivit pendant une dizaine d'années.

Dès 1932, le jardin fut protégé au titre des sites inscrits (loi de 1931). A cette époque, il était situé entre deux terrains conservés par l'armée.

Au nord, un champ de manœuvre rétrocédé à la ville après la seconde guerre mondiale afin d'y construire un nouveau programme d'habitat.

Au sud, le stand de tir vendu en 1959 à la ville qui y installa des équipements sportifs dans les années 60 (piscine découverte et parcours sportif). Ce terrain fut alors rattaché au jardin public.

L'entrée vers 1950, « La Girafe»

Un espace façonné par un art de vivre

Le pont rustique de 1898

Le kiosque à musique, 1986

Au XIXe siècle, la multiplication des jardins publics correspondit à une nouvelle pratique de la bourgeoisie, qui cherchait ainsi à reproduire le modèle aristocratique de l'ancien régime. Conçu comme un véritable parc paysager, le jardin de Saint-Omer devint, dès sa création, lieu de promenade et de loisirs pour les habitants. Il a conservé cette fonction de nos jours.

Un jardin « à la française » fut dessiné dans les fossés, entre l'ancien bastion d'Egmont (comte Lamoral d'Egmont, capitaine général de l'armée de Philippe II d'Espagne) et celui de Saint-Venant. Il représente une composition traditionnelle de boulingrins (de l'anglais « bowling green » : pelouse pour jeux de boules), d'alignements d'arbustes taillés, et une fontaine 3 en son centre.

L'escalier installé sur la contre-escarpe conduit le promeneur vers l'esplanade aménagée autour du kiosque à musique 4 pour les festivités. Il fut conçu en 1896, avec une couverture en fonte posée sur un socle de pierres, dont certaines proviennent des anciens remparts.

Il témoigne du développement de l'art du mobilier urbain, florissant au début du XIXe siècle. Le Conservatoire à Rayonnement Départemental y donne encore régulièrement des concerts.

Plus loin s'étendent les parterres colorés des mosaïcultures 5 (mosaïques florales sorties de l'imagination des jardiniers). C'est aussi là que des personnalités locales furent célébrées. Les bustes de Louis Martel 6 (1813-1892) et de Charles Jonnart 7 (1857-1927), hommes politiques audomarois et d'Etat, ministres, élus au Conseil Général, à l'Assemblée Nationale et au Sénat, y furent inaugurés en présence de personnalités politiques de l'époque.

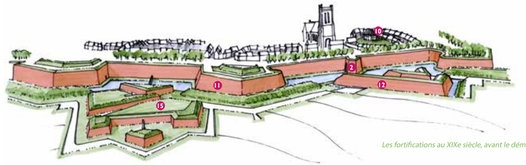
Au-delà, on pénètre dans le jardin «à l'anglaise», ponctué d'une cascade 8 et d'une mare parsemée de petites turqueries (abris des canards) et traversée par un pont rustique en béton armé.

L'ensemble fut achevé en 1898 par Etienne Paulabeuf d'Arras, spécialisé dans ce type de travaux. En empruntant ce pont, on accède au parc animalier 9 et à la maison aux oiseaux qui agrémentent la promenade à l'intérieur de l'arboretum.

La cascade et la mare aux canards au début du XXe siècle

Le jardin à la française

Le conservatoire des fortifications



Les fortifications au XIXe siècle, avant le démantèlement

Sous la végétation et dans les aménagements paysagers transparaissent encore les fortifications ou leurs empreintes…

Dès le IXe siècle, pour résister aux attaques normandes, les premiers Audomarois creusèrent un fossé et dressèrent une palissade de bois pour protéger l'église Notre-Dame. Au Xe siècle, le comte de Flandre fit élever une motte 10 dans cette première fortification. Suite à l'extension rapide de la ville, plusieurs enceintes se succédèrent. Celle du XIIIe siècle, qui fossilisa l'ensemble urbain jusqu'au XIXe siècle, fut régulièrement remodelée et adaptée aux évolutions militaires. Ainsi, à partir du XVe siècle, pour répondre au développement de l'utilisation du canon, les tours semi-circulaires furent arasées pour servir de terrasse d'artillerie.

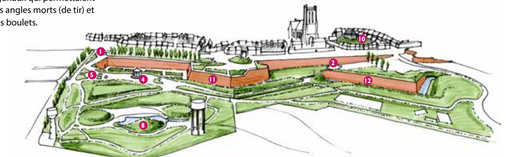
Au siècle suivant, Charles Quint les fit remplacer par des bastions pentagonaux qui permettaient de couvrir davantage les angles morts (de tir) et de supporter le choc des boulets.

Au XVIIe siècle, face aux progrès de la portée des canons, les ingénieurs multiplièrent les « dehors », ces ouvrages avancés placés en avant de l'enceinte et des bastions et séparés par des fossés. Au-delà s'étendaient les glacis, vaste terrain en pente douce vers l'extérieur et sur lequel les assaillants étaient à découvert. Lorsque la ville fut rattachée à la France en 1678, Vauban n'apporta que quelques améliorations à l'ensemble.

En empruntant le jardin à la française au pied du rempart qui sépare le jardin et la ville, le promeneur découvre le bastion Saint-Venant 11 intégralement préservé. Face à lui se dresse sa contre-garde 12 en terre couverte de végétation.

Après l'avoir longée, on aperçoit, au sol et dans le mur du rempart, les traces du moineau du jambon (dont l'escalier permet d'accéder à la cathédrale). En avant, une demi-lune, 13 ouvrage avancé en forme d'accent circonflexe qui protégeait l'enceinte, a conservé son corset de briques et son fossé en eau. Au-delà, sur les anciens glacis, des équipements sportifs 14 ont été installés.

En revenant dans le jardin à l'anglaise, les dénivellations d'un ouvrage à cornes, 15 appelé le fort des Croates, sont encore perceptibles. La mare aux canards a été aménagée entre ses deux cornes, et un petit ouvrage défensif a servi d'appui à la cascade. Ainsi, une partie de l'arboretum a été implantée dans les anciens talus des fossés et sur les chemins couverts.



Les fortifications dans le jardin public aujourd'hui

Un jardin entre traditions et innovations

Afin de conserver son caractère originel, le jardin public est en site boisé inscrit. Les arbres y sont classés et toute coupe ou abattage doit être validé par l'ONF (Office National des Forêts). Conçu à l'origine pour être découvert au fur et à mesure d'un cheminement, il se composait d'une grande variété d'arbres de la région : sorbiers, prunelliers, bouleaux, alisiers, frênes, …, ainsi que d'autres essences remarquables d'Extrême-Orient ou d'Amérique qui s'acclimatèrent aux températures du Nord.

L'ensemble constitue l'arboretum identifié par des plaques disposées au sol. On peut ainsi observer à l'entrée un hêtre pourpre et un magnifique ginkgo biloba, originaire d'Asie. Plus loin, des cèdres du Liban, un frêne pleureur, un paulownia, des séquoias, …

La biodiversité du jardin n'est maintenue que par l'intervention de l'homme. D'après un constat récent, certaines essences d'arbres du parc, et notamment celles de la région, ont quasiment disparu, étouffées par d'autres espèces dominantes qui empêchent leur renouvellement.

Pour y pallier, le service des espaces verts de la ville a mis en place un plan d'actions avec le Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale et l'ONF. Il s'agit d'un comptage des arbres et d'un diagnostic de l'état sanitaire préalable à la programmation de coupes et de replantations afin de rétablir la biodiversité.

En effet, elle est indispensable au maintien d'une faune de plus en plus variée que l'on peut apercevoir dans les arbres et les pelouses : geais, piverts, mésanges bleues, lapins, chauve-souris,… Ces dernières ont trouvé refuge dans un abri aménagé dans le flanc du bastion Saint-Venant.

Un espace aussi grand et diversifié est ainsi le fruit d'un travail constant depuis une centaine d'années, où la tradition et le savoir-faire se perpétuent de jardiniers en jardiniers.

Démonstration des jardiniers

Les mosaïcultures

Actuellement, 4 personnes travaillent à l'entretien, à la tonte, à l'élagage et aux soins des animaux. L'ensemble des 30 000 fleurs est produit exclusivement dans les 500 m² des serres municipales.

Le service des espaces verts assure donc la pérennité du jardin, mais aussi son développement par la plantation de nouvelles espèces.
Il contribue ainsi à faire du jardin public de Saint-Omer l'un des plus beaux et des plus originaux parcs paysagers du nord de la France.

Dessin de mosaïcultures, service des espaces verts

Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer appartient au réseau national des 180 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions.

Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer…
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire et vous en donne les clefs de lecture. Il est à votre écoute.

Le pôle Pays d'art et d'histoire, qui met en œuvre la convention, a conçu cette brochure. Il propose des visites et des animations pour les Audomarois, les scolaires et les visiteurs toute l'année. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

A proximité :
Amiens, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Saint-Quentin et Roubaix bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements et réservations :

Pôle Pays d'art et d'histoire
Agence d'Urbanisme et de Développement de la Région de Saint-Omer
Hôtel de Ville, Place du Maréchal Foch
1er étage, 62 500 Saint-Omer
pahdaud-stomer.fr - Tél : 03 21 88 89 23
www.patrimoines-saint-omer.fr

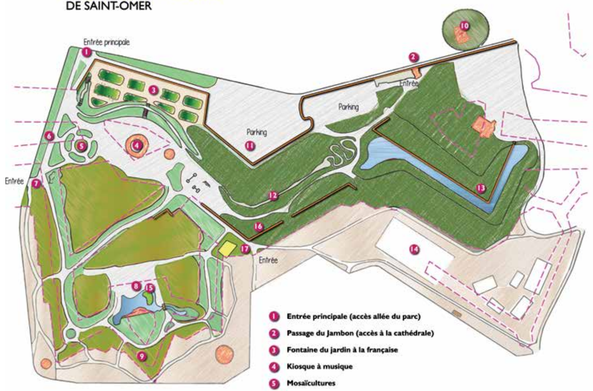
Office de Tourisme de la Région de Saint-Omer
4 rue du Lion d'Or
62 500 SAINT-OMER
Tél. : 03 21 98 08 51
www.tourisme-saintomer.com

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais

Crédits :
Photos : Carl Peterolff
Cartes postales 1 et 2 : coll. privée M. Engrand
Cartes postale 3 : Société des Antiquaires de la Morinie
Dessins des fortifications et plan : Ph. Rebergue

Réalisation : Pôle Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer (Agence d'Urbanisme et de Développement de la Région de Saint-Omer) - Mai 2012 - Ne pas jeter sur la voie publique

LE JARDIN PUBLIC
DE SAINT-OMER



1. Entrée principale (accès allée du parc)
2. Passage du Jambon (accès à la cathédrale)
3. Fontaine du jardin à la française
4. Kiosque à musique
5. Mosaïcultures
6. Statue de Louis Martel
7. Statue de Charles Jonnart
8. Cascade et mare aux canards
9. Parc animalier
10. Motte castrale
11. Bastion Saint-Venant
12. Contre-garde
13. Demi-lune
14. Equipements sportifs
15. Ouvrage à cornes
16. Chemin couvert
17. Grille d'entrée

Entrée de la motte castrale

L'accès à la motte se fait depuis place Sithieu par un porche crénelé en brique rouge XIXe siècle.
Son nom évoque la villa Sithiu, donnée par un seigneur à Omer, évêque de Thérouanne, au VIIe siècle.

La motte castrale

Elle se trouve au cœur du berceau historique de la ville, à deux pas de la cathédrale qui fut protégée des attaques normandes vers 891 par une première enceinte. C'était alors une simple levée de terre engazonnée et surmontée d'une palissade en bois.

Au Xe siècle, les comtes de Flandre y installèrent une motte castrale appelée « le Bourg » dans les textes anciens, du flamand « Burg », château. Elle prit le nom de motte châtelaine lorsqu'ils réorganisèrent leur territoire en châtellenies. Ce château, gardé par le châtelain, leur vassal, leur permettait de tenir l'Audomarois.

Cette butte en terre semi-artificielle, ayant la forme d'un carré aux angles arrondis, surplombe les alentours de six à dix mètres. Elle a porté une tour maîtresse en bois (un «donjon»), puis une tour en pierre rectangulaire ceinte d'une chemise en pierre. Le fossé qui protégeait le site, devenu obsolète dès le XIIIe siècle, a été comblé pour construire des maisons.

A partir du XVIe siècle, le site retrouva une vocation défensive. Une terrasse d'artillerie fut installée à son sommet pour défendre la ville. La vieille tour carrée fut détruite pour laisser la place, en 1761, à une prison militaire.

Celle-ci s'organise sur le modèle de la caserne type de Vauban avec un sous-sol et un rez-de-chaussée voûtés, des pièces desservies par des couloirs et des escaliers.

Vue aérienne de la motte castrale

Selon l'usage en cours à cette époque, les prisonniers devaient payer leur entretien pendant leur détention. Les plus riches bénéficiaient de cellules individuelles à l'étage, les plus pauvres partageaient des cellules communes au rez-de-chaussée et au sous-sol.

La conservation en milieu urbain de ce témoignage millénaire de l'instauration de la féodalité dans notre région est un fait exceptionnel. Le site a été restauré et rendu accessible au public afin de pouvoir le faire visiter. Les travaux ont été menés dans le cadre du projet européen « Murailles & Jardins » avec le soutien de l'Europe au travers du programme transfrontalier « des 2 mers ».

Avec le jardin qui entoure l'ancienne prison, ce havre de paix en plein centre-ville est un exemple remarquable d'association entre patrimoine culturel et patrimoine naturel.

Restauration de la prison

Porte de cachot de la prison du bailliage

Villes et Pays d'art et d'histoire

laissez-vous conter
le pays de
Saint-Omer
le jardin public
et la motte castrale

Office de Tourisme de la Région de Saint-Omer

Portail Patrimoines du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

Page Facebook du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

Découvrez aussi le jardin grâce à l'application pour smartphone « Les fortifications de Saint-Omer », téléchargeable gratuitement sur :

Mobile Explorer

www.patrimoines-saint-omer.fr